

# Si vous êtes faible { Prenez le VIN DE PIN PARFUMÉ }

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

## POUR RIRE

—Mon mari est un homme très  
facile à plaire.  
—Il a bien changé depuis son ma-  
riage.

—Petites Affiches.  
Une jeune dame de province, dis-  
posant d'un certain capital, désire  
épouser dans un commerce agréable.

Et.—Je veux bien l'embrasser,  
mais à condition que tu m'achèteras  
le rouge que je t'ai demandé.

Et.—Tu m'es promis dans un di-  
rectoire, car me voilà obligé, ou de te  
payer ce baiser, ou de voler la bague.

—Maman a dit que ce livre la  
jeune pas pour les jeunes filles et  
elle a défendu à ma grande sœur  
d'en lire en sa chambre de page... Eh bien,  
je ne trouve pas que maman avait  
raison.

—Au foyer.  
De cause des travaux communs aux  
carrés, la jalouse et la médiancée  
sont cités comme les plus fréquents.

—By a lieu de faire une exception  
à l'égard de X... dit l'un des cau-  
ses, il ne dit jamais de mal d'aucun  
de ses collègues.

—L'écrit de la lettre.  
—Sans doute, j'en parle jamais que  
de bien.

—Politesse.  
Un gros monsieur, démesurément  
fatigué, se lève au moment du départ  
et se rassurant dit :

—Encore cinq secondes, dit-il en  
s'adressant à sa femme, et j'arrivais trop  
tard.

—Comme cela eût été aimable de  
partir sans elle, avec son  
plus gracieux sourire.

—Dans un grand cercle des boulevards.  
Il est six heures du matin. Notre  
carré G... qui est à la table du  
bucara depuis huit heures du soir,  
sur le pont de la fontaine banquier, se  
lève brusquement et s'écrie :

—Décidément, je m'en vais... je  
sens que je deviendrais joueur !

—Un de mes amis avait l'habitude de  
boire outre mesure. L'autre jour, je  
le vis arriver et il me dit qu'il est  
guéri de sa déplorable habitude !

—Qui t'a guéri de cette maladie ?  
—Ma belle-mère !  
—Quel miracle ! et comment a-t-elle  
fait ?

—Oh ! c'est bien simple.  
—Eh bien ! dis-le-moi ?  
—Voilà, quand je buvais, je voyais  
double, au lieu d'une belle-mère, j'en  
voyais deux, et tu comprends que cela  
m'a dégoûté !



## ACCORD TOUCHANT

LA MARIÉE.—Tu entends bien, si malgré moi, tu épouses ce jeune  
homme, je ne mettrai jamais les pieds chez toi.

LA FIANCÉE.—Maman, si tu veux mettre cette promesse par écrit,  
le mariage va se faire avant huit jours. Il n'y avait que cela qui le rete-  
nait.

—Tomy, qui est indigne et malhôte  
à l'égard des parents, la plus vile et  
pugnace.

—Allons, mon trésor, lui dit sa  
mère, il faut prendre ta part.

—Je peux pas.

—On peut toujours ce qu'on veut,  
mon bébé chéri.

—En bien, alors je veux pas.

—Scène de la vie conjugale.  
—La tendre épouse, se croyant à l'ar-  
ticle de la mort :

—N'est-ce pas, cher mari, que, si je  
meurs, jamais tu ne te remarieras ?

—Si tu n'as rien d'autre, je ne suis  
pas disposé à recommencer une pareille  
sottise !

—Guilbard se promène à l'cam-  
pagne avec son jeune fils.

—Dis donc, papa, comment appa-  
rent-on ces arbres si longs et si maigres ?

—Ce sont des peupliers, mon en-  
fant.

—Et à quel ça sert si ?

—On les coupe, on les aie, et on  
en fait... des planches de sapin.

L'avocat.—Vous voulez vous sépa-  
rer de votre mari ?

La cliente.—Oui.

L'avocat.—Pour quelle raison ?

La cliente.—Il n'a pas tenu ses pro-  
messes.

L'avocat.—En quoi les a-t-il vio-  
lées ?

La cliente.—Il avait juré de mourir  
pour moi, et ne l'a pas encore fait.

Facette de saison :

—Comment supportez-vous cette  
température ?

—Elle me laisse plutôt moite. Et  
vous ?

—Moite aussi.

—Pourquoi a-t-on plus pitié des  
aveugles que des sourds ?

—C'est facile à comprendre. La  
pitié ne coûte rien et c'est toujours  
ennuyeux de crier à pleine tête.

—La jeune mère montrait son nou-  
veau-né, et que qu'un lui dit :

—Où a-t-il pris ces yeux bleus ?  
Vous avez les yeux noirs et votre  
mari aussi.

—Il tient cela de ses parents ma-  
ternels ; la femme de mon frère a  
absolument les mêmes yeux.

—Chez le coiffeur :

Un Anglais tire de sa poche un  
louis et un revolver.

—Garçon, rasez-moi. J'ai donné un  
louis, avez, si vos ne coupez pas moi ;  
si vous coupez moi, je brûlé la cer-  
velle de vos.

Le garçon rase l'Anglais sans le  
couper.

L'Anglais, lui remettant le louis :

—Vos n'avez pas été ému, pour  
quoi ?

—Oh ! c'est bien simple, mylord ;  
si je vous avais entamé le moins du  
moins du monde, je vous aurais coupé  
le cou tout à fait.

L'Anglais court encore.

—Vous avez dit à cette dame que  
j'étais sortie ?

—Oui, madame.

—Qu'a-t-elle dit ?

—Elle a dit : En voilà une chance !

—On demandait à un commis de chez  
Dupuis frères ce qu'il trouvait de plus  
pénible dans son emploi.

—C'est, dit-il, de travailler le sa-  
medi après midi, après que la paie est  
faite.

Le marchand de charbon.—Arrête  
ce voyage n'a pas été pesé. Il m'a  
l'air bien gros pour une tonne.

Le charretier.—Ce n'est pas un  
voyage d'une tonne, c'est vendu pour  
deux tonnes.

Le marchand.—Ah ! c'est diffé-  
rent... tu peux t'en aller.

Réflexion d'un pochard.

—Pas encore six heures du matin  
et j'ai déjà mon plein ! Qu'est-ce que  
je vais faire le reste de la journée ?

—Un jeune ménage est en train de  
savourer les douceurs de la lune de  
miel.

La bonne entre.

—Madame, c'est une visite...

—Une visite !... Comme c'est as-  
sommant ! On ne peut pas s'aimer un  
instant tranquille...

—C'est votre médecin...

—Le docteur !... Il prend bien son  
temps !... Non, je ne puis pas le rece-  
voir : dites-lui que je suis malade.

—Un marchand ambulancier (devant un  
monsieur qui est au café, avec sa  
femme) — Cois, boutons, bretelles,  
portefeuilles. Que désirez-vous, mon-  
sieur ?

M. Lepingre.—Je n'ai besoin de  
rien.

Le Marchand.—Epingles, peignes  
pour les cheveux, brosses à dents.  
Peut-être voudriez-vous une chaîne ?

M. Lepingre (jetant un coup d'œil  
vers sa femme).—Non, merci, j'en ai  
assez d'une.

## HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les tou-  
ristes, les acteurs et les gourmets.  
Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue  
St-Laurent, au centre de la ville, près du  
bureau de poste, des banques et des places  
d'affaires, offre au public tous les avantages  
possibles. Les chambres sont spacieuses,  
meublées avec luxe, le service est parfait, la  
table est excellente et les nombreux clients  
qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'ha-  
biter cet hôtel de premier ordre. La cave est  
fournie des meilleurs vins, les prix sont mo-  
dérés et nous ne saurions trop engager nos lec-  
teurs à encourager M. George Pepin, le po-  
pulaire hôtelier qui possède cet hôtel.

## LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie  
sont personnifiées par le Savon  
de Pin Parfumé. 10 cts la  
barre partout.